

ON S'ABONNE  
AU  
BUREAU DE L'ARTISTE,  
rue des  
Filles-Saint-Thomas,  
n° 9, place de la Bourse.

# Bulletin des Arts,



DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE,

TIRÉ A 4,000 EXEMPLAIRES.

PRIX

L'ABONNEMENT :

Pour un an.... 10 fr.  
Pour six mois. 5 fr.  
ANNONCES : 50 c. la ligne

Numéro 31. — (Chaque abonné a droit à 24 lignes d'insertions gratuites pour un an d'abonnement.) — Du 20 au 27 février 1838.

## CHRONIQUE EXTÉRIEURE.

Le catalogue de la dernière foire de Leipsik ne présentait pas moins de 3,538 ouvrages nouveaux ou nouvellement réimprimés; 554 éditeurs avaient concouru à cette production.

— Plusieurs feuilles allemandes publient l'annonce d'une souscription pour les actions d'une nouvelle ligne de chemins de fer, qui, partant des frontières du nord de la Bavière, sera dirigée en ligne droite, à travers la vallée de la Werra, sur Hanovre, Bremen, Hambourg et Lubeck.

— L'empereur de Russie, ayant reconnu que des communications promptes et directes entre la France et son empire ne pouvaient que lui procurer des avantages réciproques, vient d'autoriser, par un ukase, l'établissement d'une ligne de bateaux à vapeur du Havre à St-Petersbourg. Une société, composée de banquiers français et étrangers, s'occupe de former, sous le titre de *Compagnie de la navigation du Nord*, des transports maritimes des marchandises et des passagers, de St-Petersbourg à Paris, passant par le Sund, après avoir touché à un port d'Angleterre.

— L'archevêque Pyrker, patriarche de Venise, honoré comme poète épique distingué, s'est immortalisé par la construction de la cathédrale d'Erlau, d'autant plus qu'il a fait face à la plus grande partie des frais, montant à 800,000 fl., en y employant les revenus considérables de son archevêché. Ceux qui ont occasion d'admirer de près cette église, ou qui n'en ont vu que le dessin, seront d'avis que l'Italie même possède à peine un temple bâti avec autant de goût et d'art, et sur lequel on puisse lire, au lieu de l'éloge de son fondateur, l'inscription suivante, aussi simple que belle : *Venite, adoremus.*

Un homme possédant de si grands talents, qui est animé d'un patriotisme aussi chaleureux, ne s'arrête pas à une seule entreprise; il songe, au contraire, à de nouvelles créations, quoique, lors de la dernière session quadriennale de la diète de Hongrie, il se soit déjà acquis la reconnaissance de ses concitoyens, par sa conduite qui respirait l'amour de la patrie, et par ses sentiments de bienfaisance. Il faut ranger au nombre de ses nouvelles entreprises la grande chaussée qu'il veut faire construire à ses frais, pendant cette année, depuis Erlau jusque vers Pesth.

Elle sera d'une haute importance pour les voyageurs, ainsi que pour le mouvement commercial, et on est fort impatient de connaître la manière avec laquelle il réalisera, au printemps prochain,

ce grand problème pour lequel il a pris des dispositions nombreuses. Cette route doit être taillée dans une masse de rochers à pic qui ferme, avec un torrent violent, la vallée qu'elle doit traverser.

— On dit que le célèbre compositeur Mendeljohn remplacera Ferdi Rico, dont la mort récente a affligé tous les amis de l'art, à Francfort, comme directeur de l'académie de chant.

— En 1837, la presse de Londres a produit 1,380 ouvrages nouveaux, formant ensemble 1,800 volumes; dans ce nombre, ne sont pas compris les nouvelles éditions, les brochures, ni les recueils périodiques.

— On sait que feu le conseiller d'Etat, baron de Schilling de Constadt (mort en août 1837), avait rapporté de ses longs voyages au Thibet et en Chine des collections de livres, de manuscrits, de dessins, d'armes, d'instruments et d'objets tensiles, etc., dont la majeure partie est d'une haute antiquité. Ces précieuses collections allaient être vendues publiquement dans le courant du mois prochain, et déjà plusieurs étrangers, pour la plupart Anglais, étaient arrivés ici pour les acheter; mais l'empereur, sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des cultes, M. le comte d'Ounwaroff, s'en est rendu acquéreur, moyennant une somme fixée par des arbitres choisis respectivement par ce ministre et par la veuve de M. de Schilling de Canstadt. S. M. a décidé que ces collections seront distribuées aux Bibliothèques et aux Musées de St-Petersbourg, afin que les savans nationaux et étrangers qui visitent ces établissements puissent en prendre connaissance.

— On écrit de St-Petersbourg, le 29 janvier :

« Mlle Taglioni quittera décidément notre capitale dans les premiers jours de mars. Elle se rendra, par l'Allemagne, à Paris, et de là à Londres, mais elle sera de retour pour le commencement de septembre prochain.

» La direction de notre Grand-Théâtre fait mettre en scène un nouveau ballet intitulé : *Marinda ou le Naufrage*, qui sera donné au bénéfice de Mlle Taglioni, le 24 février, jour où cette célèbre artiste fera ses adieux à notre public. On travaille activement aux décors du nouveau ballet, qui, si l'on en croit les bruits qui courent, surpasseront tout ce qu'on a vu jusqu'à présent chez nous, en fait de luxe théâtral. »

— Une lettre de Stuttgart du 5 février, en parlant de l'incendie qui a éclaté dans les magasins de la librairie Cotta, et qui a failli détruire tous les livres de fonds de cette maison, évalués à plus de 500,000 florins (1,250,000 fr.), rapporte que depuis trente ans aucune maison de Stuttgart n'a

été entièrement consumée par le feu, bien que la presque totalité des maisons de cette ville soit en bois, et que les rues soient très étroites et anguleuses.

— On écrit de Weimar, le 6 janvier :

« Les deux fils du célèbre Hummel viennent de quitter notre ville. L'aîné, élève de son père, et déjà pianiste très distingué, se rend à Londres pour se perfectionner sous Cramer et Thalberg; le cadet, qui a d'heureuses dispositions pour les arts du dessin, va à Rome, où il se propose d'apprendre la sculpture. »

— Il vient de paraître en Allemagne un recueil de pièces de théâtre de la princesse Amélie de Saxe, fille de feu le prince Maximilien. La plupart de ces comédies, marquées au coin du bon goût, ont été représentées avec succès au théâtre royal de Berlin. La princesse Wilhelmine, belle-fille du roi de Prusse, vient de faire une musique fort gracieuse, pour les danses intercalées dans le second acte de la *Norma*, de Bellini, récemment représentée à Berlin.

— Une troupe de chanteurs Italiens, revenant de l'Amérique du Sud en Europe, par les Indes-Orientales, s'est arrêtée six mois à Macao, où les Chinois ont, pour la première fois, entendu un opéra italien. La foule était considérable. Les Chinois étaient surtout étonnés de voir des femmes sur la scène, puisque dans l'*Empire céleste*, comme autrefois en Espagne, tous les rôles de femmes sont joués par des jeunes gens. Cette troupe a joué les pièces de Rossini au cap de Bonne-Espérance. Ces pièces sont les premières qui, à l'exception de *Misanthropie et Repentir*, de Kotzebue, aient fait le tour du monde.

— Deux célèbres et riches collections d'art seront bientôt vendues publiquement à Venise. L'une est celle de feu Canova, qui est actuellement en la possession de M. Jean-Baptiste Sartori-Canova, frère consanguin de cet illustre sculpteur, et qui fut son légataire universel. On fait déjà les catalogues de cette collection, qui occupe trois vastes galeries du palais qu'habite M. Sartori-Canova.

L'autre collection, non moins connue hors de l'Italie, et non moins riche en objets précieux, est celle de Léopold de Cicognara, le célèbre auteur de l'*Histoire de l'Architecture, depuis la renaissance de cet art en Italie, jusqu'au siècle de Canova*. Ce qu'il y a de plus remarquable dans la collection Cicognara, c'est une série de nielles, exécutées par des orfèvres florentins, romains et vénitiens, et une série d'estampes, composée des principales œuvres de tous les graveurs distingués de l'Italie, de la France et de l'Allemagne, depuis l'origine



de l'art jusqu'à la mort de Cicognara. La série des graveurs italiens est entièrement complète, et commence par le *Monte santo di Dio*, de Bacio Baldini. Les séries des graveurs français et allemands offrent quelques lacunes, il est vrai, mais heureusement elles ne portent que sur des artistes du second et du troisième ordre.

Un catalogue raisonné de ces nielles et de ces gravures a été fait en langue française par deux savants artistes vénitiens, MM. Alexandre Zanetti et Charles Abrizzi, qui, comme ils l'annoncent eux-mêmes dans la préface, ont suivi, dans le classement des nielles, le système établi par M. Duchêne, dans son *Essai sur les Nielles*, publié à Paris en 1826. Leur travail est très-curieux, et prouve de vastes et solides connaissances.

Les objets de la collection Cicognara, parmi lesquels il y a un grand nombre qui ont appartenu à Maffei, à Villoson, à d'Agincourt, à Mariette, à Bossi et à Biarconi, sont déjà exposés au public, dans l'hôtel de madame la comtesse de Ravellino.

#### CHRONIQUE INTÉRIEURE.

— M. le baron Bignon, pair de France, vient de publier une brochure sur les contrefaçons littéraires et sur la nécessité d'arrêter le cours de cette odieuse industrie; mais conçu sous un point de vue trop étroit, le travail de M. Bignon ne servira que faiblement les intérêts de la librairie française. En effet, M. Bignon ne pense pas qu'il soit nécessaire d'étendre le droit international de la propriété littéraire au-delà des pays qui parlent le même idiôme. C'est une erreur grave. La langue française, par sa précision, par son élégance, par sa netteté, est aujourd'hui devenue la langue universelle, la langue de la haute sociabilité et de la diplomatie. A St-Petersbourg, comme à Londres, comme à Vienne, comme à Berlin, la langue française est la langue des hautes classes, et son étude est regardée dans les universités étrangères comme l'un des points capitaux de l'enseignement. Ainsi, la mesure de M. Bignon serait mesquine et inefficace. En Belgique et en Suisse les masses ne parlent pas français; c'est un idiôme bâtarde, qui participe du flamand, du tudesque et de l'italien. Ce n'est que dans les rangs élevés de la société de ces pays que notre langue est parlée avec élégance et pureté. Pourquoi ces distinctions? pourquoi hésiter à mettre les contrefaçons au ban de la civilisation comme on en a fait de la piraterie? Pourquoi ne pas flétrir d'infâmes ces ignobles industriels, la plupart banqueroutiers ou juifs usuriers, comme le sont les Haumann, les Wahlen, les Melline. Une loi conçue dans ces termes, dictée par les mêmes sentiments que ceux qui ont présidé à la rédaction de la loi nouvellement promulguée en Prusse, adoptée par les chambres françaises, reconnues par les principales puissances de l'Europe, cette loi arrêterait le développement de la contrefaçon: parce que ce serait une loi de moralité qui atteindrait moralement les coupables, et qui imprime-

rait sur leur front le sceau de l'infamie, alors même qu'elle n'arrêterait pas matériellement le délit. Croit-on par hasard que les lois contre les voleurs n'aient pas autant d'efficacité par le principe qu'elles consacrent que par les pénalités qu'elles provoquent? En Amérique, en Angleterre, en Saxe, en Prusse, tous les bons esprits sollicitent une loi pareille: pourquoi la France qui a de si grands intérêts en jeu hésite-t-elle? Aujourd'hui aucun de nos ouvrages n'est respecté: la propriété des éditeurs français est éphémère, leur ruine imminente. Veut-on un exemple frappant de ce que nous avançons ici? Tout le monde connaît ce bel ouvrage intitulé: *Vues des principaux ports et rades du royaume de France et de ses colonies*, dessinées par Ozanne, gravées par Gonaz, et accompagnées d'un texte explicatif, par N. Ponce, édité avec ce soin et cette sollicitude artistique, qu'apporte M. Bance à tous ces ouvrages. Certes, voilà un livre qui par sa spécialité, la richesse et le grand nombre des gravures qui l'illustrent, semblait devoir échapper à la souillure des contrefacteurs, d'autant plus que la Belgique n'est pas un état maritime. Mais comme les travaux et les calculs hydrographiques de M. Ponce sont si exacts, comme les dessins de M. Ozanne, entrepris par ordre de Louis XVI, sont si finis, tous les marins, n'importe leur nationalité, recherchent et demandent cet ouvrage. Aussi les éditeurs belges se sont-ils mis à le contrefaire, texte et gravure, se gardant bien de reproduire l'exquise délicatesse de l'original, et y ajoutant au contraire une foule de non-sens et de fautes grossières, qualité spéciale des éditions belges; n'importe, le gros de l'ouvrage, le titre et la partie matérielle sont imités, et le livre circule au grand détriment de l'édition originale. On le voit, ce n'est pas pour son propre usage que la Belgique contrefait, c'est pour la consommation du monde entier. Une loi qui ne protégerait la propriété littéraire française qu'en Belgique et en Suisse, serait insuffisante et illusoire: il faut que cette protection s'étende partout; que ce soit un grand acte international ayant la même force chez toutes les nations civilisées, et que partout où il y a des contrefacteurs et des marchands de contrefaçons, la loi les atteigne et les déclare infâmes. Ainsi, l'éditeur s'est vu forcé de faire le même sacrifice que pour son ouvrage: *Campagnes des Français*; le prix des ports de France qui était primitivement de 100 fr. est réduit à 50 fr. Paris, Bance aîné, 271, rue Saint-Denis.

— Ces jours derniers un paysan du Chénais, en Aigué, creusant un trou pour planter un arbre sur un talus de fossé, y trouva un petit vase de terre cuite, n'ayant en tout qu'une étroite ouverture et ressemblant assez à ce que nos enfants appellent une *tirelire*. Duhamel brisa ce pot contre un arbre, et il en sortit beaucoup de pièces de monnaie. On nous en a envoyé quatre qui sont en argent et d'une origine déjà un peu ancienne. Trois de ces pièces sont de Jean V ou VI, dit le Bon et le Sage. D'un côté un écu surmonté du heaume à pour exergue *Johannes, dux Britannie V.* (Yannes.) De l'autre une croix, et pour exergue: *Deus in adiutori m meum intende.*

La quatrième est une monnaie de France, dite *gros tournois* de Charles VI. D'un côté, il y a écrit: *Bndiet: sit: nome: Dei! nri: dui: ihu: xri:* et dans le champ *Kharolus rex*; de l'autre, *Turonus civis*. Ces pièces paraissent avoir été enfouies dans la première moitié du quinzisième siècle, Jean VI n'ayant commencé à régner qu'en 1399, et Charles VI étant mort en 1422.

— M. Lajoye vient d'envoyer au Muséum d'histoire naturelle une portion considérable d'une mâchoire de rhinocéros d'Afrique, trouvée à l'état fossile dans les alluvions anciennes de la Seine, aux environs de Melun. Cette espèce de rhinocéros ressemble beaucoup à celle qui vit actuellement en Afrique; toutefois ses dimensions sont plus considérables. C'est la première fois qu'on le trouve à l'état fossile.

— Le congrès scientifique de France, dont la cinquième session a eu lieu à Metz en septembre dernier, se réunira en 1838, dans la première quinzaine de septembre, à Clermont-Ferrand.

— Le célèbre violoniste Libon est mort lundi dernier, à l'âge de soixante-trois ans. Ses obsèques ont eu lieu mercredi dernier à Saint-Roch.

M. Libon, dont la vocation musicale se déclara dès son enfance, fut l'élève favori de Viotti. Il ne quitta ce grand maître que pour entrer en qualité de premier violon à la chapelle du roi de Portugal Jean II. Des affaires de famille l'ayant appelé à Madrid, il y fut engagé au même titre dans la musique du roi Charles IV.

Il revint en France en 1803, et se fit entendre à Paris, où sa réputation l'avait précédé. Il y fut successivement attaché, en qualité de premier violon, à la musique de l'impératrice Joséphine, puis à celle de Marie-Louise, enfin à la chapelle de Charles X. Il a composé un recueil d'études fort estimé et un grand nombre d'œuvres musicales adoptées par le Conservatoire.

— M. Maurice Schlesinger s'est mis sur les rangs pour demander le privilège du Théâtre-Italien. On dit que les propositions qu'il a faites à la commission des théâtres royaux, sont en ce moment l'objet d'un sérieux examen.

Le Théâtre-Italien serait transporté dans la salle de l'Odéon; M. Schlesinger prendrait l'engagement de faire venir des chœurs de Vienne, de représenter des ouvrages nouveaux de Meyerbeer; on parle aussi de la découverte d'un nouveau talent lyrique de premier ordre qui ferait renaitre l'enthousiasme excité par les Malibran et les Sontag.

— Les artistes du Théâtre-Italien, réfugiés à la salle Vantadour, réhabilitent la sonorité de la salle; en revanche, ils accusent le théâtre d'être cruellement glacé et surtout humide, ce qu'on paraît, jusqu'à plus ample examen, attribuer aux conduits nécessités par le théâtre Nautique, et dont quelques ruptures auraient occasionné des infiltrations d'eau. Quoiqu'il en soit, on assure que les chanteurs sont obligés de faire, pendant la représentation, éponger plusieurs fois les loges où ils s'habillent.

C'est dans le courant de la semaine prochaine que l'administration du Théâtre-Italien espère of-



frir à son public d'élite la *Parasina* de Donizetti, par Rubini, Tamburini et Mlle Grisi.

— Décidément Mme Dorus-Gras remplira, dans *Cosme de Médicis*, le rôle écrit pour Mlle Falcon, et cédera le sien à Mme Stolz. On espère que la représentation de ce grand ouvrage aura définitivement lieu dans le courant de ce mois. Puissent de nouveaux obstacles ne pas le dérober plus longtemps à la vive impatience du public, si justement excitée par le succès de la *Juive* et de l'*Eclair*.

— Le théâtre de la Bourse vient de mettre à l'étude l'opéra-comique en trois actes de MM. Planard et Paul Duport, dont la musique a été confiée à M. Thomas. Cet ouvrage a pour titre : *Un Perruquier de la Régence*. C'est Chollet qui remplira le principal rôle.

— La prière, sans accompagnement, chantée par un chœur de femmes dans le quatrième acte du *Camp des Croisés*, à l'Odéon, est due au talent de M. Amédée Méreaux. L'opinion est unanime sur le mérite de ce morceau d'un caractère grave et religieux d'une facture savante, et qui produit beaucoup d'effet, malgré l'insuffisance évidente des moyens d'exécution dont le théâtre a pu disposer. Plus d'assurance de la part des exécutants à la troisième représentation a permis de mieux apprécier tout le mérite de cette composition.

— Les Galeries de l'Industrie et du Commerce, sur le boulevard Bonne-Nouvelle, s'achèvent en ce moment; encore quelques dispositions, et les portes de ce bazar immense s'ouvriront au public.

— On démolit en ce moment les ignobles constructions qu'on avait annexés successivement depuis bien des années à l'église St Germain-l'Auxerrois, du côté de la rue des Prêtres. Cette église doit être isolée et restaurée dans la campagne qui va s'ouvrir.

— La ville de Strasbourg a failli perdre son hôtel des postes. Un incendie s'est déclaré dans cet abaissement, et l'aurait dévoré de fond en comble sans les prompts secours qui ont été apportés.

— Il a été trouvé, aux environs de Lormes, dix statuettes romaines en bronze, et dans un bel état de conservation. Données à un colporteur, en échange de quelques aunes de toile, ces objets précieux ont été vendus par lui à Dijon.

— Par une ordonnance du roi, en date du février courant, le premier des candidats présentés par le conservatoire de la Bibliothèque Royale, M. Jomard vient d'être nommé directeur.

— M. le général Lejeune, directeur de l'école des Beaux-Arts de Toulouse, a adressé au conseil municipal une lettre relative au projet adopté par le conseil d'une exposition semestrielle des travaux des élèves. Il annonce que tout sera disposé par ses soins pour qu'elle puisse avoir lieu le 1 mai, jour de la fête du roi, et que l'école de musique se fera entendre à cette solennité.

— On prétend qu'il existe un cas où une matière première qui vaut un sou en France, acquiert, par la main-d'œuvre, une valeur de 425,450 fr.; c'est dans la fabrication des ressorts spiraux de montre. Le calcul en est singulier. Une livre de

fer brut coûte un sou on en fait de l'acier, et avec cet acier les spiraux en question. Chacun de ces spiraux ne pèse qu'un dixième de grain, et se vend 12 et 13 f., quand il est de première qualité. La livre pesant 7,000 grains, elle peut donc fournir 70,000 spiraux qui, à un demi-louis chaque, donnent 35,000 louis.

— Le duc d'Orléans a fait hommage au prince royal de Prusse, d'un album représentant tous les monumens achevés sous le règne de Louis-Philippe. Ce riche album a été dessiné par M. Duban, architecte du palais des Beaux-Arts.

— M. Delaroche est chargé de peindre le dôme du grand amphithéâtre du palais des Beaux-Arts.

— C'est par erreur qu'on a annoncé que le tableau de Jane Grey, avait été brûlé à Saint-Petersbourg; ce tableau n'est pas sorti de la galerie de M. Demidoff, à Paris.

— Le conseil municipal de Carhaix (Finistère), va faire ériger une statue à Latour-d'Auvergne.

— La deuxième exposition annuelle a eu lieu à Lyon, elle a été aussi remarquable que la première, on a distingué les productions de MM. Winterhalter, Riesner, Legendre, Héral, Guichard, Lapito, Sabey, Le Poitevin, Coignet, Bedder, Jacquand, Robert-Fleury, Mozin, etc.

— On s'occupe au ministère de la marine de former une bibliothèque maritime; on recueille, à cet effet, sur tous les points de l'Europe, les matériaux relatifs aux arts et aux sciences depuis la découverte de l'imprimerie.

— La cathédrale de Chartres, dont l'incendie a dévoré il y a deux ans la belle toiture, est devenue depuis cet irréparable malheur, l'objet des études et des travaux d'une multitude d'historiens, d'archéologues, de peintres, de dessinateurs, de sculpteurs, d'architectes, de graveurs; tout le monde aujourd'hui exploite ce monument comme un trésor inépuisable; c'est que pour ceux qui l'ont vue et étudiée quelque peu, cette cathédrale est aux autres monumens analogues ce qu'est Paris à une ville de province. La cathédrale de Cologne, si renommée parce qu'elle est en Allemagne, et puis parce qu'elle est située loin de Paris, n'est en vérité qu'une pauvre chapelle auprès de la cathédrale de Chartres; c'est ainsi qu'en tout et partout nous oublions ce que nous avons, pour admirer ce que nous n'avons pas. Outre ses clochers, ses trois portails, sa nef, son chœur, ses cent chapelles et la belle toiture que le feu a dévorée, l'église de Chartres est garnie de 5,000 statues sculptées en pierre et de 6,000 figures peintes sur ses vitraux. Bref on reconnaît maintenant dans le monde savant, que la cathédrale de Chartres est le monument le plus intéressant du royaume, et qu'il ne lui a manqué qu'un historien pour avoir la célébrité qu'elle mérite.

Les artistes qui vont visiter Chartres, poussent maintenant leur excursion artistique, jusqu'à la petite ville d'Illiers, qui possède une église plus grande que Notre-Dame de Paris, et qui est bâtie dans un seul pilier. C'est un chef-d'œuvre du quinzième siècle, d'une architecture tout-à-fait oubliée aujourd'hui.

— L'académie des inscriptions et belles-lettres a, dans sa dernière séance, procédé au remplacement de M. Reinhard. Au second tour du scrutin, M. Philippe Lebas a obtenu 19 voix, et M. Garcin de Tassy, 16. Les autres voix se sont partagées entre MM. Depping et Marcel. M. Lebas a été proclamé membre de l'Académie. C'est un helléniste distingué, connu surtout par le travail qu'il a publié sur les inscriptions découvertes par les membres de la dernière expédition scientifique en Grèce.

— L'Académie des sciences morales et politiques s'est occupée avant hier de la désignation d'un candidat pour la chaire d'histoire, vacante au collège de France par la démission de M. Letronne. La section d'histoire, par l'organe de M. Guizot, avait proposé, dans la dernière séance, M. Michelet, qui a été nommé à l'unanimité. M. Michelet se présente aussi pour la place vacante dans la section d'histoire, par la mort de M. Reinhard.

— La représentation donnée au bénéfice de Rubini a été on ne peut plus brillante. La grande et belle salle Vantadour était remplie jusqu'au cintre, et l'on a pu juger en dernier ressort de sa sonorité. Mesdames Grisi et Persiani, ainsi que Lasblache et Tamburini, et le bénéficiaire Rubini, ont rivalisé de zèle et de talent pendant cette représentation, la plus brillante de cette année. Outre les applaudissemens prodigués à tous les virtuoses, Rubini s'est retiré plusieurs fois de la scène chargé de fleurs et de couronnes.

— On parle, dans le monde savant, de l'extension de quelques branches de mathématiques à Paris. On doublerait la chaire de calcul différentiel et intégral, et on créerait un cours de physique mathématique.

— Un de nos meilleurs professeurs de chant, M. Géraldi, vient d'être nommé professeur au Conservatoire de Bruxelles, aux appointemens fixes de 3,000 fr., pour y faire un cours de chant pendant trois mois et demi de l'année : mai, juin, juillet, et moitié d'août. Cet acte autorise à penser qu'il y a en Belgique des appréciateurs plus intelligens qu'en France du véritable mérite musical.

— C'est par erreur que plusieurs journaux ont annoncé que dans une proposition qui aurait été faite pour obtenir le nouveau privilège du Théâtre-Italien, se trouve compris l'engagement de faire représenter de nouvelles partitions italiennes composées par M. Meyerbeer. Nous pouvons affirmer que M. Meyerbeer est exclusivement occupé des travaux qu'il destine à la scène française, et qu'il n'a pris aucun autre engagement.

Au Rédacteur de l'Artiste.

Monsieur,

Je vous serais bien reconnaissant, si vous vouliez insérer dans l'*Artiste*, la lettre suivante :

Dans la *France Musicale* du 4 février, on a publié une lettre, dans laquelle M. Déchenaux, docteur-médecin, professeur de chimie, etc., se dit





l'inventeur d'un nouveau système, propre à établir l'unité du langage musical par l'emploi d'une seule clé de sol.

*Je déclare que je travaillais à ma méthode depuis plusieurs années, et que mon nouveau système de clés était déjà trouvé par moi, lorsque j'ai eu l'idée d'écrire un traité de composition.*

Il est possible que M. Déchenaux ait eu la même pensée que moi, mais n'est-il pas surprenant que depuis que les clés d'ut et de fa existent, on ne vienne me contester mon innovation, qu'au moment où je publie ma méthode; surtout, lorsque je l'avais communiquée, avant son apparition, à une partie de mes élèves, dont quelques-uns sont à présent dans les départements de la France, et même à l'étranger. D'ailleurs M. Déchenaux sait fort bien qu'une lettre, un voyageur, peuvent propager rapidement une découverte, et Sorèze, où il habite, n'est pas tellement éloigné de Paris, qu'il n'ait pu avoir connaissance de ces clés par une communication.

Quoiqu'il en soit, je déclare à M. le docteur Déchenaux que j'userai sévèrement de mon droit, et que, puisque j'ai publié le premier ce nouveau mode de clés, je m'en dis aussi l'auteur. J'exige donc que M. Déchenaux déclare en tête de son ouvrage que je suis l'inventeur de ce système, si non, j'invoquerai contre lui tous les droits que pourront me donner les lois. Permettez-moi de reproduire ici les deux phrases suivantes de la lettre que M. Déchenaux a écrit au rédacteur de la *France Musicale*. — « Dans votre journal, numéro 3, se trouve l'annonce d'un ouvrage intitulé, *Pan-*

*harmonie musicale, etc., avec un nouveau système de clés, réduites à une seule clé de sol, etc.* La partie de cette annonce, soulignée ici, se rapportant à un ouvrage que j'ai depuis long-temps l'intention de publier, etc. »

Et plus bas !

« Possédant à peu près la quantité de souscriptions que je désirais, je vais immédiatement m'occuper de la publication de ma méthode, etc. »

M. Déchenaux ne fait-il pas soupçonner lui-même qu'il ne doit aussi l'idée d'un nouveau système qu'il n'a pas encore publié, et n'est-il pas en droit de me demander des remerciements pour une déclaration, dont les lecteurs sauront apprécier toute la naïveté; mais puis-je sérieusement me laisser dépouiller de tout mon système, par la préscience de M. Déchenaux; mieux vaut encore la modestie de M. Valldemosa, (1) qui n'aspire au moins qu'à m'enlever une seule clé, sur toutes celles que j'ai changées.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Hte COLET.

6 bis, Petites-Ecuries.

12 février 1838.

(1) M. Valldemosa, l'un des élèves de M. Colet, a voulu s'approprier aussi une clé du nouveau système de la *Panharmonie*. Voir la *France* et la *Gazette Musicale* de dimanche 11 février 1838.

Le concert MUSARD fait fureur. C'est décidément le rendez-vous de la meilleure société; son front chargé de palmes, dépasse de toute la hauteur du

géant, les concerts lilliputiens, dont les petits bras et les petits archets voudraient lui faire la guerre. Le Napoléon du galop, voit trois fois par semaine, tourbillonner à ses pieds, tout ce qu'il y a dans la Babylone de déguisements gracieux et de bon ton. L'homme et la femme qui se respectent ne peuvent décemment se produire ailleurs, en public. Nous n'en finirions pas, si nous voulions citer toutes les notabilités fashionables, qu'on est sûr de trouver là, à chaque bal. Honneur à son orchestre! honneur au directeur, M. Franquebalmé, qui a décoré son délicieux Eden avec un goût exquis, et qui en fait les honneurs avec une aménité au-dessus de tout éloge! Il y a fortune et honneur à attacher son nom à un pareil établissement.

#### AVIS AUX ARTISTES.

SUSSE frères,

Place de la Bourse, n. 31.

Maison de papeterie et d'article de peinture, location de tableaux et dessins.

Fabrique de nouveaux crayons mine de plomb supérieure, pour le bureau, le dessin et l'architecture, de 4 degrés de dureté. A 2 fr. 50 c. la douzaine.

Envois en province.

# LE BON SENS,

## PARAISANT TOUS LES JOURS.

Septième Année.

60 F. PAR AN. --- SIX MOIS, 30 F. --- TROIS MOIS, 15 F.

Le but que se propose le journal le *Bon Sens*, est de prouver que l'intérêt de la société tout entière se trouve dans la reconnaissance des droits du peuple et dans la réforme des abus dont il est victime, soit par suite des vices de notre organisation politique, soit par suite des faux principes qui dominent notre organisation sociale. La pensée dominante du *Bon Sens* se retrouve partout : dans une censure inexorable mais calme des actes du pouvoir, dans un contrôle assidu et sévère exercé sur l'administration, dans une critique attentive de tous les débats législatifs et judiciaires. Le *Bon Sens* ne néglige aucun des faits du jour qui peuvent conduire à un enseignement utile; sa chronique peut être rendue souvent piquante par les faits qu'elle renferme,

mais elle aboutit toujours à une conclusion sérieuse. Dans les nombreux feuilletons qu'il donne à ses lecteurs, le *Bon Sens* ne cherche pas seulement à alimenter une curiosité futile; son but est d'abriter des vérités, quelquefois austères, sous une forme qui les rende plus accessibles à l'intelligence, en s'adressant au cœur et en séduisant l'imagination; c'est dans le même esprit qu'il enrichira, le plus souvent possible, ses colonnes d'articles d'histoire, de science, de philosophie, de littérature; une large place est consacrée dans le *Bon Sens* à la discussion des intérêts de l'industrie; ceux de l'armée n'y sont pas oubliés; et le journal se complète par un choix consciencieux de nouvelles propres à instruire ou à intéresser le lecteur.

On s'abonne directement, et par correspondance, au bureau du *BON SENS*, rue du Croissant, 16, hôtel Colbert, chez les principaux libraires, et à tous les bureaux de poste et de messageries, sans augmentation de prix.